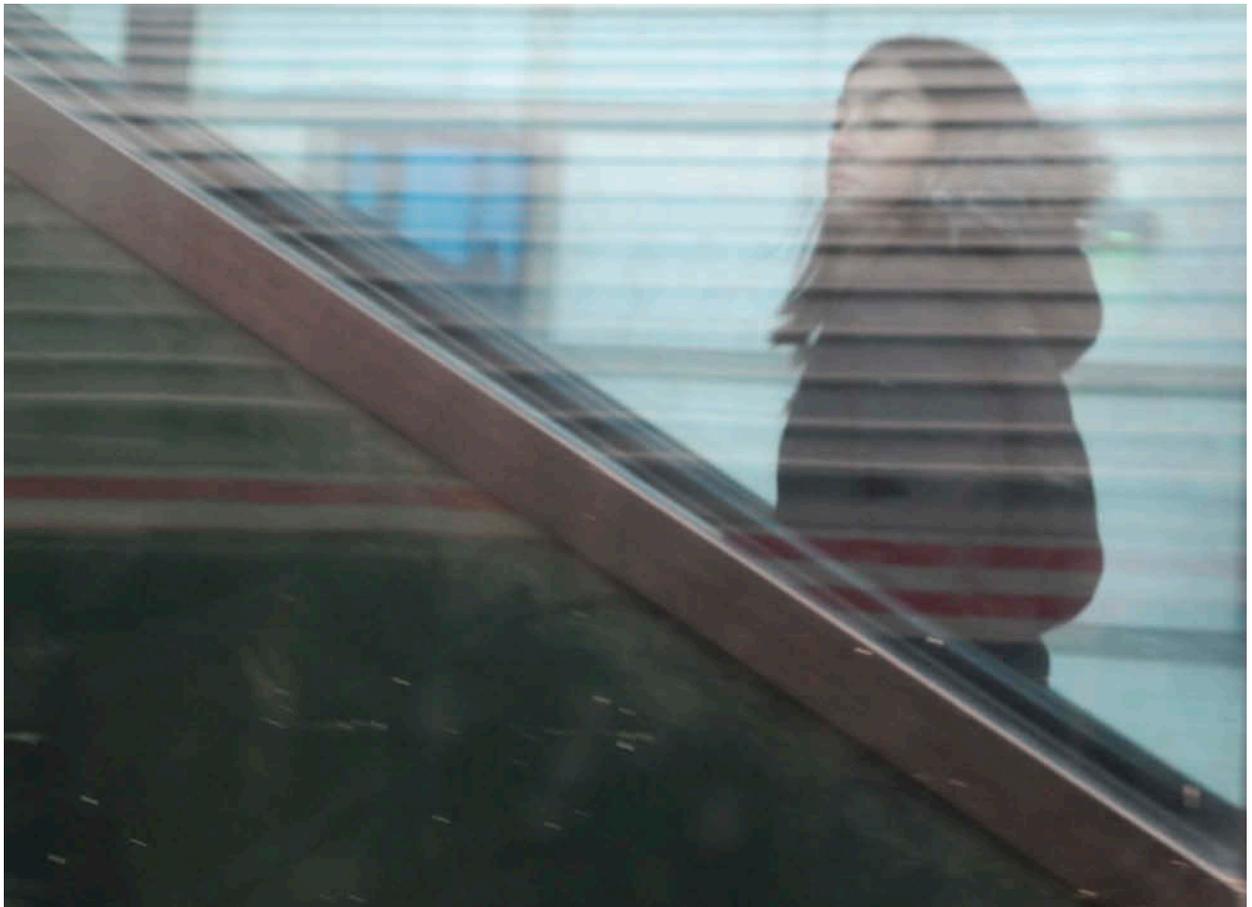


in-folio photo

#7

Paysage mouvant
et réflexions sur le net et le flou en photographie

Diane Poirier, 2013



Tous droits réservés, images et textes.
Aucune reproduction sans la permission explicite de l'auteur.

Imprimé à Montréal (Québec, Canada), 2013.

Photo en page couverture : *Entrée en gare 2013-1040*

Hors-champ un train



Paysage mouvant 2013-1490

archet sur paysage-temps strident



Paysage mouvant 2013-1419

l'horizon réclame



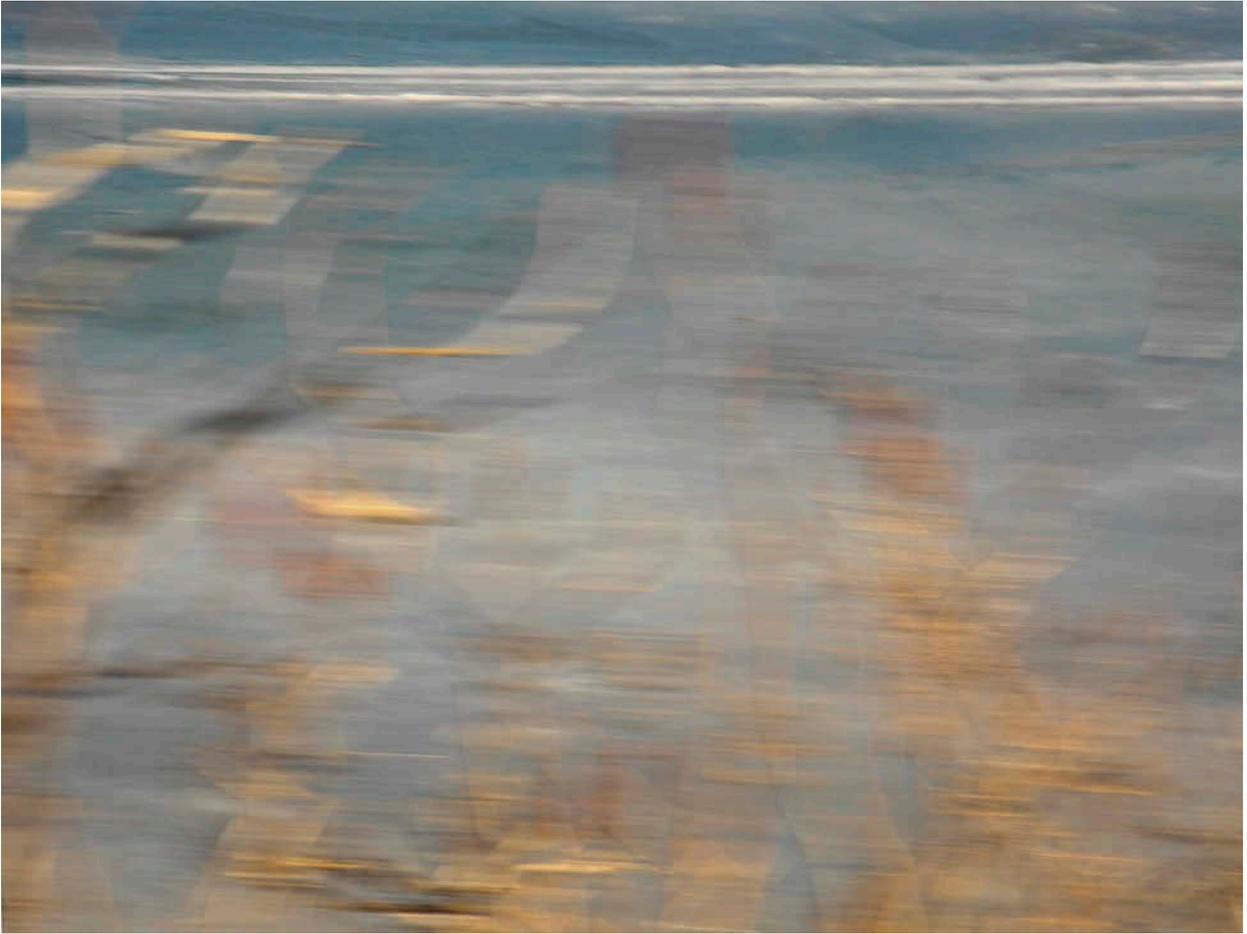
Paysage mouvant 2013-1399

une verticale, pour se voir



Paysage mouvant 2013-1459

distraction de carte postale,



Paysage mouvant 2013-1401

pixels en cavale

feuilleté des



Paysage mouvant 2013-1262

couleurs et mutisme des oiseaux



Paysage mouvant 2013-1200

chorus d'arbres,



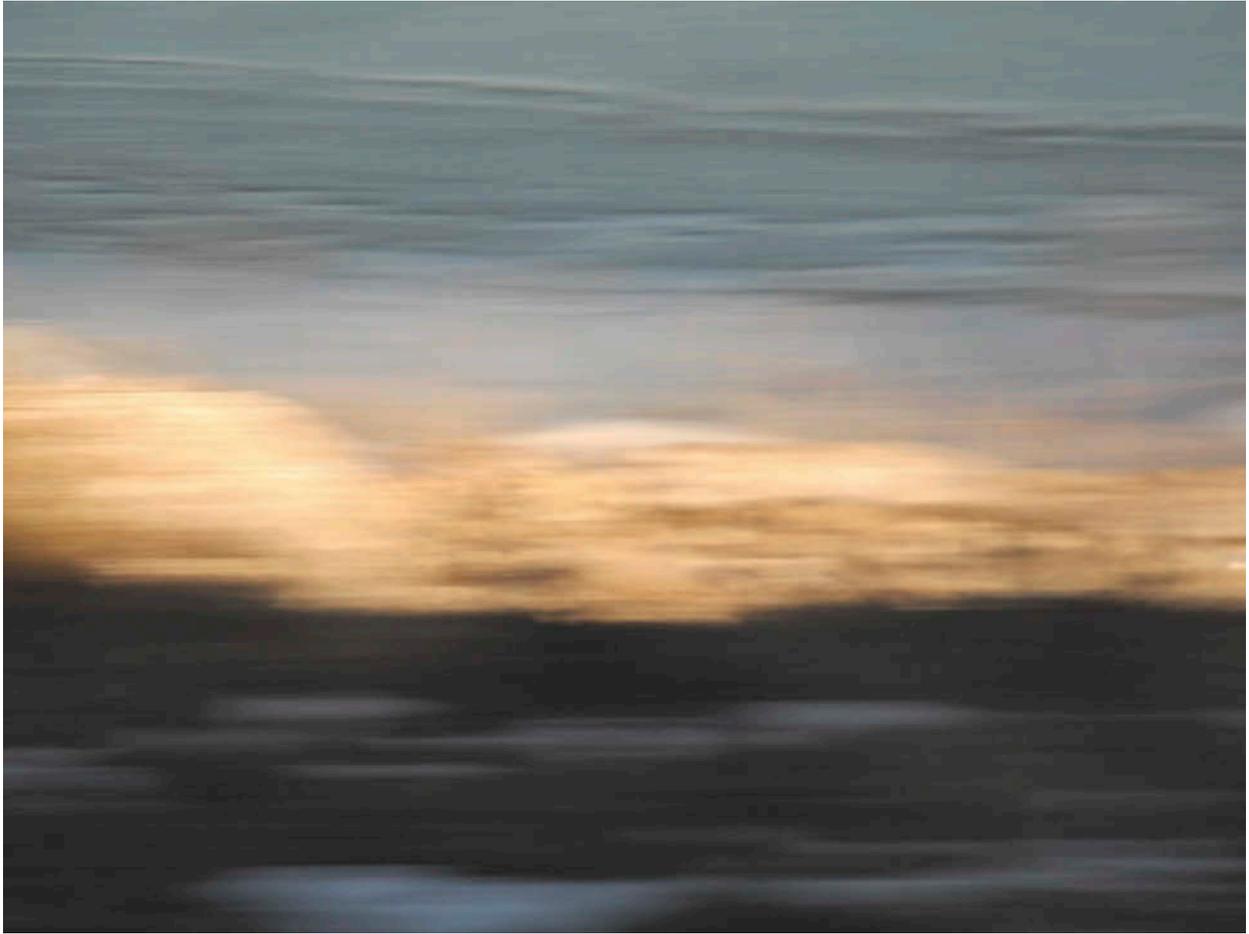
Paysage mouvant 2013-1469

ces événements, en basse continue



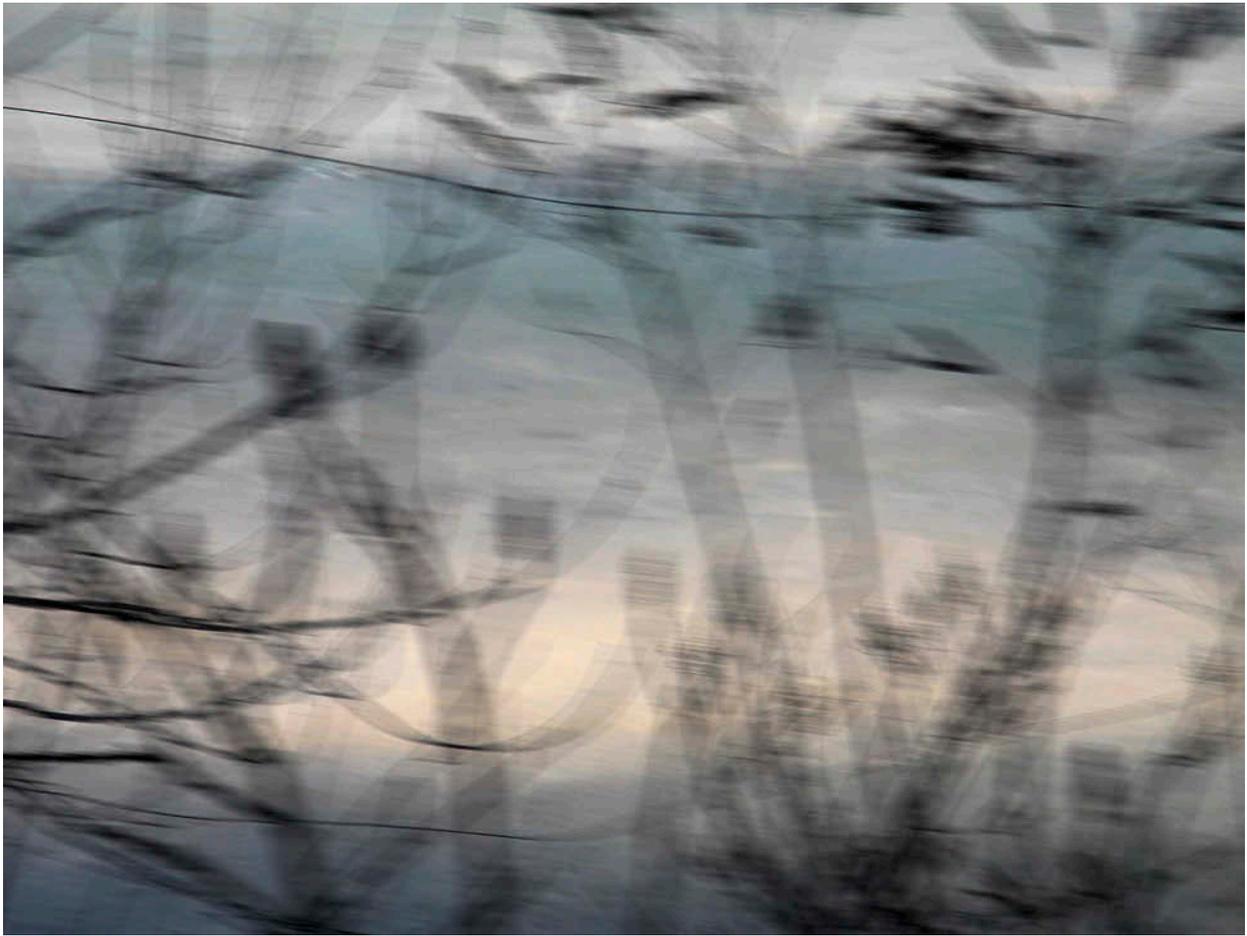
Paysage mouvant 2013-1487

pur se mueve,



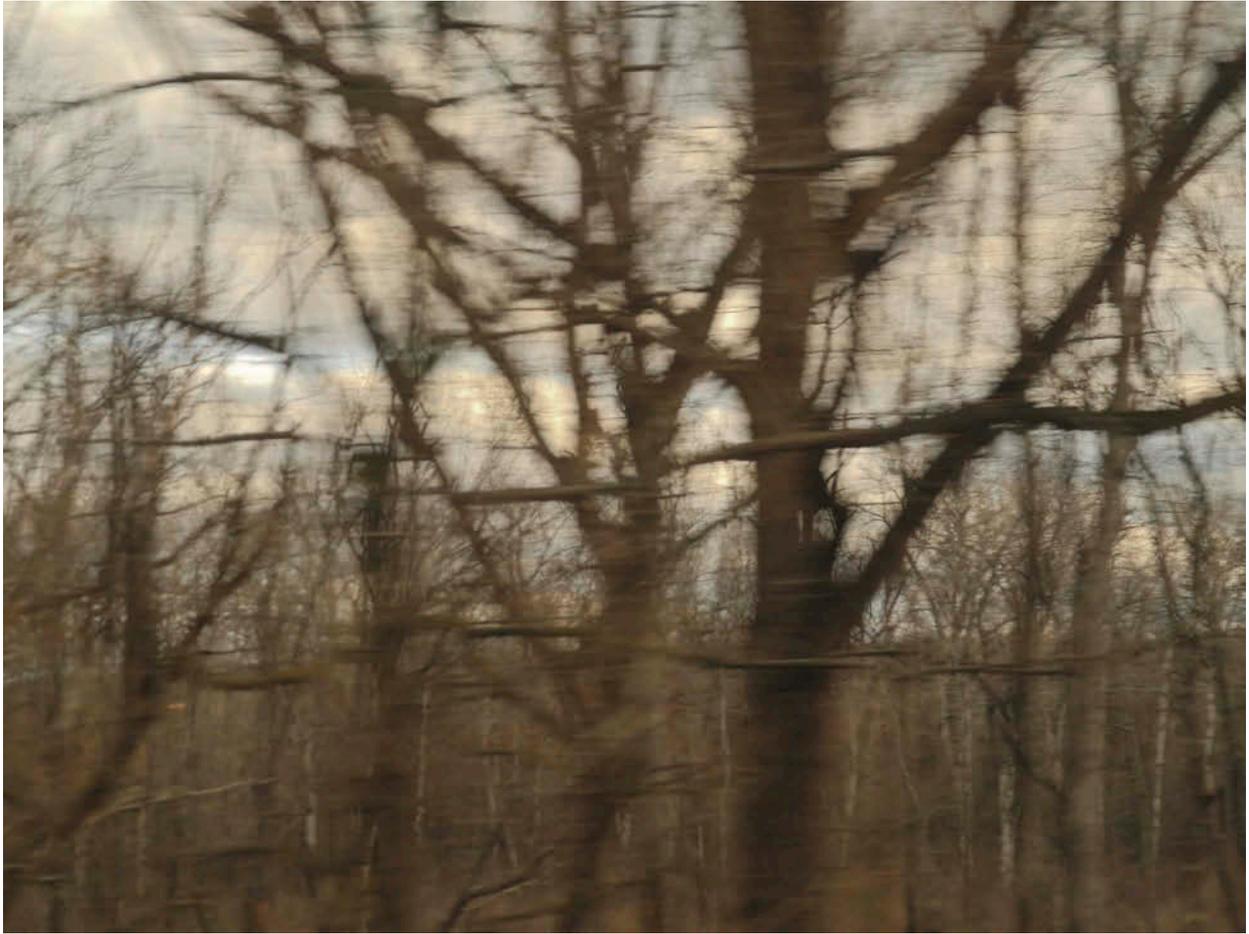
Paysage mouvant 2013-1511

pur me mueve, mezza voce



Paysage mouvant 2013-1427

de l'eau dans les rideaux de cils



Paysage mouvant 2013-1065

du photographe



Paysage mouvant 2013-1670

flou sans os des nuages



Paysage mouvant 2013-1177

pour toute partition

Réflexions sur le net et le flou en photographie

Devant une photo nette, il est généralement plus facile de distinguer une ou des formes se détachant sur un fond. Les formes sont clairement délimitées les unes par rapport aux autres. Un espace tridimensionnel est postulé, comme lorsque l'on perçoit le réel. Le regardeur en oublie le support photo – qui se fait transparent comme une fenêtre ou une lentille performante – pour regarder ce qui est photographié (le référent). S'il y a complexité ou ambigüité, elle se situe au niveau de la scène ou de l'objet photographié.

Une photo floue brouille le processus de distinction entre forme et background. L'oeil tente des ajustements pour trouver le bon angle, le spectateur cherche la distance adéquate pour regarder, à défaut d'un contrechamp stable se déduisant de la perspective. La compréhension de l'image n'est pas donnée d'un coup,

mais se construit dans un aller-retour entre la photo et le spectateur, impliqué dans un processus de mise au point. Dans une photo floue, le spectateur est forcé de se coltiller avec le support photo qui est voile plutôt que transparence. L'interprétation fait appel à sa subjectivité. Le référent bouge ou scintille derrière le support photographique. La porosité des formes déstabilise la relation d'un sujet étanche regardant un objet étanche et fini, au profit d'un entre-deux à construire.

La photo floue est associée à un regard flottant ou en mouvement, à la vision périphérique. Contrairement à la vision fovéale dans laquelle l'oeil s'arrête sur un point de fixation pour obtenir des détails à haute résolution, la vision périphérique livre des impressions globales, comprimées et déformées du champ de vision total. Moins précise, mais ultrarapide, elle

détecte les mouvements, même pendant la nuit, enregistre une impression générale d'une situation visuelle dont la vision fovéale, plus lente, permettra une analyse plus détaillée. Liée au mouvement, la vision périphérique permettra de déclencher une réaction de fuite ou de retrait en cas de danger ou une émotion en lien avec une atmosphère, un senti corporel, le souvenir d'expériences antérieures, avant même que la perception ne soit analysée par la vision fovéale et le cortex supérieur. La vision fovéale est celle de la lecture et du décryptage et demande une attitude proactive et focalisée, alors que la vision périphérique opère comme en background, dans un état d'attention globale, réceptive et flottante, davantage mélangée avec la mémoire et l'imaginaire.

Le flou privilégie la connotation (halo de sens) plutôt que la dénotation ; il est en ce sens plus près de la poésie que de la prose. Selon Bachelard, le réel est doté de deux structures fondamentales : le cristal et la fumée (ou la flamme). Une approche technoscientifique ou documentaire de la photographie privilégie le cristal net, associé à l'objectivité. Le flou en photographie a été mis de l'avant par le courant artistique du pictorialisme, pour y incorporer de la subjectivité et aussi pour un certain rapprochement avec la peinture. La

photo floue est soit considérée « ratée », soit d'emblée considérée à visée artistique.

Alors que la photo nette témoigne d'une maîtrise technique, la photo floue laisse plus volontiers intervenir l'accident fertile en ne contrôlant pas tous les paramètres à l'occasion de la prise de vue. Si la photographie nette fige l'instant, le flou cinétique peut révéler le mouvement et l'imprégner d'une durée.

Les photographies floues de ma série « paysage mouvant » ont été prises à bord d'un train. On n'y voit pas que le paysage, on perçoit aussi le bougé, le regard flottant du photographe ou du voyageur. Le temps du sujet observateur est mélangé avec le paysage.

Il y a glissement, de « le paysage est » à « le paysage est photographié ». Le support photographique est tout aussi présent que le serait le canevas peint dans le cas d'un tableau. La traînée des formes et des couleurs brouille la perspective, mais ce que la vision en trois dimensions perd à la vue d'ensemble, se trouve ramené à la surface du support, donnant l'impression d'une texture, d'un empâtement, d'un barbouillage.

Dans l'interprétation d'une photo floue, la mémoire culturelle du regardeur intervient, lui rappelant des tableaux déjà vus. Le paysage devient un pan de nature informé de culture.

NET

dénotation

étanchéité et stabilité des formes

transparence du support photo,

fenêtre sur le monde

perception d'espace tridimensionnel du réel,
perspective, sujet en face d'un objet

vision fovéale

approche techno-scientifique, documentaire,
objectivité

cristal

FLOU

connotation

porosité et incertitude des formes

présence du support photo,

réalité voilée, en reflet, médiée

interprétation impliquant imaginaire et
mémoire (temps), projection du sujet en l'objet

vision périphérique

approche artistique, subjectivité, pictorialisme,
émotivité

flamme ou fumée

*Hors-champ un train, archet sur paysage-temps strident
l'horizon réclame une verticale, pour se voir
distraction de carte postale, pixels en cavale
feuilleté des couleurs et mutisme des oiseaux
chorus d'arbres, ces éventés, en basse continue
pur se mueve, pur me mueve, mezza voce
de l'eau dans les rideaux de cils du photographe
flou sans os des nuages pour toute partition.*

In-folio photo est une collection de fascicules d'accompagnement à mes séries de photographies. Leur parution est irrégulière. Pour en permettre une diffusion à coût raisonnable, l'impression n'y est pas de qualité archive. Dans tous les cas, les photographies originales sont de bien meilleure qualité, apparence et permanence. Le fascicule permet toutefois de situer chacune de mes estampes numériques dans un contexte plus large, en y juxtaposant des textes et d'autres images apparentées. Au fil du temps, les *In-folio photo* permettront de retracer l'évolution de l'artiste ou ses circonvolutions.

Les estampes numériques originales de la série *Paysage mouvant* sont disponibles sur demande.

crédit photo : Pierre Tousignant



DIANE POIRIER est née à Montréal où elle vit et travaille. Sa pratique artistique privilégie la photographie, l'écriture, la relation texte-image.

«C'est par la photographie artistique et l'écriture que je choisis de distiller, de façon originale et décrochée, ce qui m'anime profondément : l'être-au-monde, la conscience humaine, le face-à-face entre l'observateur et l'objet de son observation, les questions bien posées.»

info@DianePoirier.ca

514 843-4843